

Angel Publications
Présente

Nouvelles à croquer

Collectif d'auteurs

Le projet :

Ce recueil a pour vocation d'aider les animaux en situation de précarité, voire en danger. Il s'agit en fait du resto du cœur pour nos amis à quatre pattes, à poils, à plumes, à écailles, tout ce qui bouge, vit et ne s'appelle pas un être humain !

Chaque nouvelle est un cadeau offert par un écrivain, le plus souvent méconnu, qui a préféré mettre en avant son altruisme plutôt que son ego.

Chaque histoire est différente. Certaines nous parleront d'amour, d'autres de souvenirs. D'autres encore nous feront voyager.

L'essentiel est de savoir qu'elles ont toutes été écrites avec le cœur.

Il ne vous reste plus qu'à croquer à belles dents dans ces récits qui sont là pour prouver que la solidarité existe encore !

Merci à tous !

Extrait 1 :

Zouzou et Zounette

Nico Gréo



Zouzou est un Yorkshire Terrier Toy de quatre ans. Cela signifie qu'il est minuscule et pèse un peu moins de deux kilos. Une petite boule de poils noirs et feu, toujours en action, qui jappe de plaisir à votre arrivée et pleure à votre départ. Ses yeux pétillants ne quittent pas sa maîtresse du regard. Il est aussi d'une intelligence rare. Baptisé Jazz par l'éleveur, il a finalement hérité d'un surnom affectueux. Pourquoi Zouzou ? Mademoiselle Bertrand aurait eu bien du mal à l'expliquer. Jazz, elle trouvait ça un peu trop rigide, trop sophistiqué. Et Zouzou s'est imposé tout seul.

Maya Bertrand est comptable dans un petit cabinet privé. Son patron, Monsieur Richard, est un septuagénaire bourru, fâché avec la terre entière, imperméable aux émotions en général et à la compassion en particulier. Dans son travail, il est méticuleux, perfectionniste et rigoureux. Ses clients apprécient son professionnalisme, ce qui le rend indispensable.

Leur collaboration est toute récente. Monsieur Richard avait l'habitude de travailler avec une vieille demoiselle et ils entretenaient des relations glacées, ponctuées de quelques réflexions mécaniques et d'observations impersonnelles. Et, un jour, Mademoiselle Dupuis s'est éteinte, comme la flamme d'une bougie, pendant son sommeil. Monsieur Richard, nullement ému, mais viscéralement contrarié par cette défection inattendue, dut se résoudre à faire appel à une remplaçante. La mort dans l'âme, il se résigna à consulter une agence d'intérim, car il se refusait catégoriquement à procéder lui-même aux entretiens d'embauche. Le choix définitif ne fut donc pas le sien.

Maya Bertrand venait d'avoir trente ans. Dynamique et sérieuse, elle affichait un net penchant pour les couleurs vives et les accessoires décalés. Et, surtout, elle était d'une beauté sans pareil. De longs cheveux couleur de miel, des yeux d'un vert inimitable, un teint de porcelaine et une bouche mutine au sourire permanent.

(...)

Extrait 2 :

Le coq et le chien

Michel Hallet



Perché en haut d'un poulailler, un vieux coq fier
 Toisait un chien de l'autre côté d'un mur de pierre.

– Eh ! Le beau clébard qui remue toujours la queue,
 Fidèle pépère à son maître et obéissant si pieux.
 Comment peux-tu ainsi parader, animal asservi,
 Au bienfaisant qui t'a rendu esclave de ses dits ?
 Le chien, un peu froissé, contra le vieil emplumé.

– Tu peux faire le beau en ta petite prison grillagée
 Tu ne domines qu'une dizaine de centiares clôturés,
 Deux ou trois poules et quelques œufs pas frais.
 Le coq vexé redressait le poitrail, pour paraître
 Plus grand et plus impressionnant en maître.

– Tu peux gonfler ton torse, misérable corbeau
 Tu ne ressembles en rien au plus beau des oiseaux.
 Le coq était sonné, le coup fit mal, presque KO,
 Il se reprit malgré tout pour fustiger le cabot.

– Tu peux parler clébard à sa très vieille mémère
 À quoi sers-tu, sans aucune femelle à satisfaire ?

– Eh ! L'emplumé aux ergots des pattes si crottés,
 Comme tu copules tes poules, c'est à se bidonner !
 Tu peux faire le fier, c'est à peine un préliminaire
 Tu peux bien railler tous les autres, coq de bruyère.
 Là, le coq sentait la moutarde lui monter au nez
 Reniflant sa colère, ajustant son jabot bien froissé.

– Eh bestiole soumise ! Qu'est donc ta petite liberté
 Quand tu te retrouves, au mur, par la chaîne attachée ?
 Une vieille peluche souillée qui boude son déjeuner !
 Le chien sentait bien que la discussion dégénérait

– Tu n'es en fait qu'une vieille alarme détraquée
 Tu as des ailes pour ne surtout pas t'envoler ?

– Ah ! Tu crois cela, pauvre bâtard abandonné,
 Vois comme je plane espèce de vieux détraqué !

S'élançant d'un brimbalant perchoir improvisé,
Il fit un royal atterrissage dans un tas de fumier
La tête la première, la crête froissée bien embourbée.
Il était beau à voir ainsi le coq, toutes plumes crottées.

Moralité :

La colère et l'orgueil font perdre la moindre retenue,
Pourquoi frimer et finir ainsi en des vérités qui puent.

Extrait 3 :

Piscine et incompétence

Anne Chicard



Le grand jour est pour demain. Vont-ils enfin réussir à colmater cette satanée fuite ? Intervention sur la coque de la piscine planifiée à 9 h, trois jours de travail. Dans quel état vont-ils laisser le jardin ? Va-t-il y avoir un bras de fer quant à la prise en charge intégrale des réparations ?

Les gentils messieurs sont arrivés à l'heure. Ils sont trois. D'une apparence sympathique, rien chez eux ne dissimule leur fonction. Après un aimable :

— Il nous faut de l'électricité et si c'est possible, un café.

Ils sont vite confrontés à une difficulté totalement impondérable : il y a de l'eau sous la coque !

— Ah là, Madame, on ne va pas pouvoir !

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les pluies, un sol argileux et accessoirement une fuite peuvent faire qu'il y ait de l'eau sous la piscine ! Mais ces piscinistes-là, eux, ça, ils ne le savaient pas. Et comme ce n'était pas prévisible, bien évidemment, ils n'ont pas de pompe. Cette matinée débutera par conséquent avec le sacrifice de mon tuyau d'arrosage pour siphonner ! D'où est venue l'idée de génie d'envisager cette solution ? Pas des gentils messieurs en tout cas.

J'ai ainsi laissé les stars de l'univers aqueux poursuivre leur œuvre, en leur offrant une bouteille de Vittel après que l'un d'entre eux ait lancé une subtile requête sous la forme de cette belle interrogation :

— Elle est potable votre eau ?

Les dernières informations sur l'évolution du chantier furent :

— Bah, ça se vide pas vite, j'sais pas comment qu'on va faire.

N'étant pas une professionnelle, je me suis hasardée à leur suggérer une solution par texto qui pourrait se résumer ainsi : « percer la poche en créant un drain ». Cette astuce, non seulement viderait le puisard en quelques minutes, mais surtout, permettrait à l'avenir de ne plus risquer le souci pour lequel ils sont contraints de mobiliser la quasi-totalité de leurs ressources.

— Oui, mais là Madame, on ne va pas pouvoir faire ça maintenant.

J'ai rapidement renoué le contact avec les gourous de l'ingénierie des bassins afin de voir s'ils avaient pu mettre en œuvre une stratégie efficace. Je m'astreins à un optimisme démesuré dans ce type de situation. La réponse arrive, brutalement :

— Ben, on a ouvert la vidange et on pompe, donc elle se vide et se remplit en même temps pour équilibrer. Donc on va avoir du retard.

Lorsque, un peu fofolle, j'ai évoqué l'hypothèse du drain, ils ont immédiatement pointé du doigt un détail dont j'avais, sans doute par bêtise, minoré l'impact :

— Ben oui, c'est possible, mais ça fait du travail en plus, ce n'est pas facile.

Ils conclurent par un surprenant :

— Sinon, on peut avoir un café ?

Cette dernière question m'amena à me plonger dans une légère introspection : dois-je changer de machine à espresso ou dois-je m'entraîner à être plus prompte à proposer cette boisson qui apparaît vitale chez ces cerveaux ? Ou suis-je tout simplement confrontée à ce que l'on pourrait appeler vulgairement « des crevards » ?

Après avoir validé la solution numéro 3 et accepté les remerciements chaleureux de mon public caféiné, je les ai laissés à leur art.

Deux heures plus tard, leur besogne est achevée. Celui qui semble être le dominant de la meute vient au contact pour m'informer, une nouvelle fois, qu'ils ont pris du retard : ils n'ont pas prévu qu'il y aurait de l'eau sous la coque et par conséquent, cela induit encore deux trois jours de travail.

— D'autant que le jardin est petit, et la haie a des racines, ajoute-t-il.

De surcroît, ils ne pourront revenir que mercredi prochain. Je les ai donc laissés repartir dans leur joli camion blanc, un peu émue par cette brusque séparation et déjà impatiente de connaître la suite de ces aventures.

(...)

Retrouvez l'intégralité de cette œuvre,

Nouvelles à croquer

Par Collectif d'auteurs

Sur www.angel-publications.com

Et dans toute bonne librairie !

Également disponible en GROS CARACTERES

Adaptée aux lectures difficiles